

« Que votre joie soit parfaite ! »

(Jn 15,11)

Vivre dans la joie est un appel fort de l'Évangile, un idéal comme le sont tant d'idéaux de l'Évangile, tels la justice, la charité, la foi,... C'est une injonction ! Peut-on demander aux chrétiens d'être joyeux ? La joie se commande-t-elle, comme le sourire lorsqu'on prend une photo (et où certains semblent plus faire la grimace qu'autre chose !) ? On serait tenté de répondre : la joie ne se commande pas, elle vient ou ne vient pas... Ou pour paraphraser le Quohélet : elle est à la mesure de la vie, passagère et inconstante.

Plus qu'un aléa de la vie, je crois que la joie est un trésor à cultiver. Elle s'enracine d'abord et avant tout dans l'expérience de se sentir aimé ! Il suffit de regarder un enfant rayonnant parce que son papa ou sa maman le regarde ! Il est en confiance, il est heureux ! Il laisse éclater sa joie ! Une des phrases qui m'a le plus marqué dans ma vie de jeune adulte fut celle donnée par un moine : « Tu sais, Dieu se réjouit de ce que tu vis aujourd'hui ! » Cette phrase avait d'autant plus d'importance que je cherchais mon chemin dans la vie. Pour être joyeux, il nous faut reconnaître notre bonté, toutes les fois où nous faisons le bien ! Et nous le dire, non par orgueil, mais pour reconnaître l'action de Dieu en nous !

La joie se vit aussi lorsque nous reconnaissons et sommes reconnaissants pour le bien que les autres font. L'orgueilleux et le jaloux ne sont pas dans la joie, et pour cause, ils ne sont pas capables de se réjouir de ce que sont et de ce que font les autres. La critique peut aussi étouffer la joie, lorsque l'on cherche la perfection et que l'on découvre que rien n'est à la hauteur de nos attentes.

Les responsabilités peuvent parfois mettre en danger notre joie. Le stress est là, le temps semble raccourcir, la peur de l'échec nous guette. Comment garder la joie, si ce n'est en acceptant que nous ne sommes pas seuls ? Dieu nous envoie et il nous donne des compagnons de route. C'est avec eux que nous vivons les succès et les échecs ! Rappelons-nous les sourires des ados qui font des bêtises ! Rater quelque chose n'est pas la fin du monde, cela nous ramène à un peu d'humilité, si nous savons rire de nous-mêmes.

La joie vient aussi avec l'équilibre de vie. Travailler, être ensemble ou être seul, se former, se détendre, se reposer, tout est une question d'équilibre. Certains y arrivent mieux que d'autres... mais lorsqu'un pôle est trop accentué, notre joie en prend un coup !

Et quand la joie laisse place à la tristesse et à la détresse, il est bon de nous demander quelle est la cause de notre tristesse. Le chrétien est celui qui est capable d'affronter la tristesse et l'épreuve, parce qu'il reste fidèle aux appels du Seigneur.

Notre foi ne nous mène pas constamment vers la tranquillité. S'engager nous pousse régulièrement au sacrifice, à entrer dans la complexité des situations, à porter notre croix. La joie parfaite pour saint François était celle d'être incompris et rejeté, parce qu'il se sentait ainsi en communion avec les souffrances du Christ, parce que c'était sa manière de donner sa vie pour que d'autres trouvent la joie d'être aimés de Dieu. Si nous devons être prêts à donner notre vie pour le Seigneur et pour nos frères et sœurs, rappelons-nous toujours que Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Cor 9,7) ou comme le disait Don Bosco : « Un saint triste est un triste saint ! » Et pour cause, tout ce que nous faisons par amour nous prépare à la joie du Ciel ! Que la joie du Seigneur vous habite.

**Votre frère et pasteur,
+ Frédéric Rossignol**